

" IMMEUBLE COUPLE-PLUS " (Phase 1 : 1990-1995 Phase 2 : 2011-2012)

LE PROGRAMME

Sur un plan strictement fonctionnel, le programme est bâti sur un terrain irrégulier de 683m2 présentant un linéaire de façade sur rue de 24,77 m.

Il est composé et organisé de la façon suivante :

- deux niveaux de parking , d'archives pour la poste et de locaux techniques (*totalisant une surface de 1284 M2.*)
- un bureau de poste de quartier réparti sur les deux premiers niveaux (*totalisant une surface de 502 M2.*)
- huit niveaux de logements (*totalisant une surface de 2122 M2.*)

Les objectifs fixés au départ par notre maître d'ouvrage étaient les suivants :

- Logements : Répondre à un cahier des charges à caractère expérimental et offrant une certaine liberté de conception.
- Poste : Imaginer un bureau de poste d'une nouvelle génération.
- Site : Exploiter au mieux la parcelle en rentabilisant au maximum les gabarits autorisés par le règlement d'urbanisme.

Le caractère exceptionnel de cette commande pourrait se résumer ainsi:

- Loger des jeunes postiers (célibataires ou en couple) dans des espaces modulables et confortables malgré des horaires très variables.
- Concevoir le bureau de poste d'aujourd'hui selon des critères de modernité d'usage entrés dans les faits mais pas encore dans l'administration.

"IMMEUBLE COUPLE-PLUS"

"Couple-Plus" est la contraction de deux aspects essentiels de ce bâtiment : donner à ces jeunes couples un "plus" d'espace.

C'est également une manière de qualifier la composition du plan et de la coupe : le corps de bâtiment est en effet scindé en deux unités répétitives. Le redoublement ici créé s'inscrit dans une logique moderne de l'architecture envisagée comme un rythme de formes libres , complexes et ordonnées.

Ces deux unités sont baptisées Oreillettes en plan et Mini-Tours en élévation . Appliqué à l'imaginaire des systèmes, le mot couple désigne également des forces, des rotations, des dynamiques miraculeusement maintenues en équilibre.

Les 78 Oreillettes sont empilées : 2 séries de 21 sur la rue des Pyrénées et 2 séries de 18 sur le jardin en bordure de l'ancienne voie ferrée de la Petite Ceinture.

Chaque logement est bordé par 3 Oreillettes orientées vers le Sud.

Ce mot à l'étrange musique désigne les cavités du coeur, les parties rabattables d'une coiffure ou une merveille gastronomique. Il me semble être également un mot-image plein de la rondeur, de l'ouverture et de l'intériorité à mettre en oeuvre dans les fragments de ville d'aujourd'hui.

La forme et le matériau de cette Oreillette sont le résultat de 3 volontés :

- . Casser l'effet de boîte de ces petits logements en les étançant par une façade-objet-volume affranchie de toute frontalité.
- . Montrer la ville et ses rues au travers de fines zébrures afin de cadrer par séquences l'agitation extérieure . Ce rapport à la rue, relativement singulier, renforce la dynamique de l'espace des logements tout en constituant une sorte de cocon propice au repos.
- . Installer sur un trottoir de Paris un évènement blanc et magique.

Les typologies de l'Immeuble Couple-Plus lovées derrière ces masques tendus sont multiples. Leurs 7 principales caractéristiques sont :

- . des perspectives internes supérieures à 15,00 mètres
- . des salle-de-bains ouvrantes sur terrasses avec baignoires centrées
- . des parois coulissantes de 3,00 m de longueur
- . une dizaine de châssis par logement
- . des cuisines escamotables
- . un minimum de 2 orientations par logement (et jusqu'à 4)
- . la possibilité de sortir de son logement et de voir la paroi derrière laquelle on habite

L'ENJEU URBAIN : LA QUESTION DE LA FAILLE

La Faille est une tranche d'espace vertical de 4,50 m de largeur et de 28,00 m de hauteur. Elle est perpendiculaire à la rue des Pyrénées et s'adosse sur le pignon des années soixante de l'immeuble mitoyen existant. Sa fonction principale est de ménager une troisième façade éclairée pour un immeuble a priori contraint entre ses deux voisins immédiats. Cette Faille amène du soleil dans les logements traversants qui ne bénéficient pas du dispositif des Oreillettes.

Elle est également le lieu privilégié du bâtiment où les deux programmes (logements et poste) s'enrichissent et s'épanouissent: c'est ainsi que depuis les logements on voit l'intérieur du bureau de poste et que depuis l'intérieur du bureau de poste on voit les volumes des logements suspendus sur toute la hauteur de la Faille.

Ces volumes correspondent à des extensions habitées des logements: salle-de-bains, chambres, pièces de vie, terrasses, patios. Lorsque deux volumes d'un même niveau sont construits, ils sont reliés par une passerelle jetée en forme de pont d'acier et de résine. Des éclairages blancs (phares de voiture) mettent en valeur cette cascade de volumes dès la tombée de la nuit.

La Faille est faite de 50% de vide et de 50% de plein. L'enchaînement vertical des masses suspendues cadre le ciel vu depuis le bureau de poste. Le jeu aérien des volumes est visible depuis les trottoirs. Leur texture blanche (opus de grès émaillé blanc à joints très noirs) joue en opposition avec la douceur lisse et presque parfaite des Oreillettes.

La ville doit maintenant être pensée comme un territoire formalisé dans l'espace .
Les Volumes de la Ville y transcendent les besoins techniques et fonctionnels. Il ne s'agit plus de perpétuer des rues tristes et polluées mais d'élever nos regards vers des jardins accrochés aux maisons, des ateliers qui s'ouvrent sur des places suspendues, des immeubles-écrans dont l'hospitalité rivalise avec le ciel, des failles vertigineuses.
Les Volumes de la Ville ne fabriquent plus d'îlots mais ponctuent des domaines.
Les rues, striées de transports automatiques sont vertes et silencieuses. On habite dans des Vertiflots, sorte d'îlots-verticaux, constitués de plants de volumes accrochés à une hauteur double de celle de la ville ancienne.
Les trois écologies du philosophe Guattari (l'environnement , les rapports sociaux et la subjectivité) peuvent sy épanouir.
Sous les pavés : la plage.
Face aux volumes : la mer.
L'opacité et la transparence sont un luxe. Les masses sont des silences. Planifier cette ville est un acte politique majeur.
En parler... en parle...
En construire un fragment , des fragments.

Michel Kada'an Bourdeau Architecte